

# LES ARCHÉOLOGUES DE L'UNIL À TRAVERS LE MONDE

Quand vient l'été, les archéologues de l'UNIL quittent les bibliothèques et se rendent sur le terrain. Au Népal, en Grèce ou en Turquie, ils traquent les vestiges de notre passé, à la recherche de l'improbable bris de vase ou pièce de monnaie. Bref tour d'horizon.

On garde tous en mémoire des images de Harrison Ford, errant au fin fond du désert, à la recherche de l'Arche de l'Alliance. La réalité du métier, pour être parfois aventureuse, n'est pas toujours aussi romanesque. Les étudiants de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA) passent avant tout de longues heures de cours sur les bancs des auditoires et des journées de lectures à la bibliothèque. Pourtant, la pratique intervient tôt dans le cursus universitaire.

L'UNIL a derrière elle une longue tradition de terrain en archéologie. Durant la pause estivale, étudiants, doctorants et chercheurs quittent leurs livres pour se mettre au vert et

s'armer de pelles, de pioches et de truelles. Un travail pas toujours confortable. Les archéologues passent parfois de longues heures agenouillés à gratter la caillasse, en plein soleil ou sous la pluie et le froid. On est souvent bien loin des aventures d'Indiana Jones...

A travers leur travail de terrain, les archéologues démontrent que leur métier va souvent au delà de la connaissance du passé. Enjeux économiques ou diplomatiques sont légion. Globalisé, le monde n'en est pas moins le théâtre de disputes culturelles. Aujourd'hui encore, Iraniens et Turcs se disputent la descendance des légendaires Scythes. La Grèce ou l'Égypte multiplient les actions en justice pour récupérer leurs trésors consignés dans

les grands musées européens et américains. Plane comme un parfum de revanche sur le colonialisme passé.

L'archéologie, c'est également un espoir de développement économique pour des régions reculées. Le travail des chercheurs de l'UNIL en Turquie ou en Géorgie en est la preuve. Preuve s'il en est que le passé n'est pas toujours prétexte à des luttes des pouvoirs. En s'investissant à l'étranger, sur le terrain, les archéologues d'aujourd'hui participent à leur échelle à l'entente entre les peuples.

*Delphine Gachet et Lionel Pousaz*



## FRANCE

Au cœur du Parc du Morvan, en Bourgogne, Bibracte était autrefois une importante capitale celte où séjournait notamment Vercingétorix. César la décrivait comme le plus grand et le plus riche oppidum (ville forte) des Eduens, la puissante nation gauloise qui occupait la région. Aujourd'hui, le site fait l'objet d'un des plus grands projets européens en archéologie. Très tôt, l'UNIL a été invitée à y participer en tant que spécialiste de la romanisation et des études céramiques.

*D.G.*



## SUISSE

L'arc jurassien est une région riche pour les archéologues. Des Néandertaliens y auraient déjà vécu il y a 40'000 ou 50'000 ans. Il représente donc un bon terrain d'exercice pour les étudiants. Après la villa d'Orbe-Boscéaz, le sommet du Chasseron a constitué un vaste chantier-école entre 2004 et 2005. Les fouilles étant aujourd'hui terminées, c'est au parc Piquet d'Yverdon, où l'on a retrouvé un oppidum gaulois, que les étudiants s'exercent à présent à la truelle et au pinceau.

*D.G.*



## GRÈCE

La Grèce constitue le pays des fouilles archéologiques par excellence. C'est d'ailleurs à Athènes que la Suisse possède sa seule école d'archéologie (ESAG) établie de façon permanente à l'étranger. Les chercheurs travaillent depuis plus de quarante ans sur le site d'Erétrie, une antique cité datant du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ils ont dégagé à ce jour de nombreux monuments, dont une maison aux sols ornés de mosaïques et une nécropole aux riches offrandes d'or et de bronze. (voir page 5)

*D.G.*



## GÉORGIE

Jason et les Argonautes, héros de la mythologie grecque, ont autrefois visité l'est de la Mer Noire, dans la grande plaine du fleuve Phase (Rioni), à la recherche de la Toison d'or. C'est sur ces terres légendaires que des archéologues de l'UNIL travaillent en ce moment. Invités par des scientifiques géorgiens, ils participent à un vaste projet de recherche qui vise à reconstituer le passé culturel et environnemental de la région. Un travail qui allie archéologie, botanique et géologie, en collaboration avec le musée national géorgien de Tbilissi.

D.G.

## CHYPRE

C'est sur le site de Khirokitia que Julien Beck, doctorant à l'UNIL, passe tous ses étés depuis 1995. Il s'agit d'un établissement néolithique constitué de maisons circulaires, situé sur les flancs d'une colline à quelques kilomètres de la côte sud de l'île de Chypre. Le site, fouillé dès 1936 par l'ancien directeur du Département des antiquités de Chypre, puis à partir de 1976 par une mission archéologique française, est inscrit depuis 1997 au patrimoine mondial de l'Unesco. Le jeune archéologue y travaille de façon indépendante pour la mission française.

D.G.



## OUZBÉKISTAN

Aux alentours de la légendaire Samarkand, Claude Rapin exhume le riche passé préhistorique et hellénistique de la région. Il a notamment pour projet de dégager un kourgane – un tumulus funéraire des anciennes populations nomades. Depuis 1989, Claude Rapin dirige des chantiers de fouilles en Ouzbékistan. Financés par le Ministère français des affaires étrangères et le CNRS, ses travaux s'inscrivent dans le cadre de la Mission archéologique franco-ouzbèke. Des étudiants de l'UNIL l'accompagnent régulièrement sur place.

L.P.

Claude Rapin a corédigé un volume sur l'archéologie en Asie centrale dans la populaire collection *Découvertes de Gallimard*. Gorshenina S., Rapin C., *De Kaboul à Samarkande: les archéologues en Asie centrale*, Découvertes Gallimard n° 411, Paris, 2001.



© Amauri Aguiar

## NÉPAL

La société népalaise contemporaine présente de nombreux caractères communs avec le monde celtique, notamment dans le domaine religieux. Certains rites funéraires sont en effet très proches de ceux que pratiquaient les Celtes. Raison pour laquelle ce pays a été choisi par les archéologues suisses pour une recherche comparative avec la culture gauloise. *Bibracte-Népal* fera l'objet d'une exposition au Musée romain de Lausanne-Vidy en 2009. (voir page 5)

D.G.



## TURQUIE

Une équipe d'archéologues lausannois se rendra cet été à Derecik, petit village de montagne perché à 1950 mètres d'altitude. Récemment découverte, une église proto-byzantine du 4<sup>e</sup> siècle, dont le sol est intégralement recouvert d'une gigantesque mosaïque. Les habitants comptent sur les travaux de restauration des archéologues suisses pour mettre en valeur leur région encore peu développée. (voir page 5)

L.P.



## UKRAINE-RUSSIE

Pascal Burgunder travaille dans la cité antique de Panticapée – aujourd'hui Kertch, en Ukraine. Il prépare une monographie sur le tombeau de Déméter, en collaboration avec le Musée de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg. Découverte en Crimée dans le jardin d'un particulier, cette chambre funéraire est ornée de représentations mythologiques peintes à même les parois. Les objets retrouvés dans le tombeau au début du siècle sont aujourd'hui consignés dans le célèbre musée russe.

L.P.

Pour plus d'informations, voir *Uniscopes* numéro 525



© Institut d'histoire de la culture matérielle, Saint-Pétersbourg



# ÉRÉTRIE, PIONNIÈRE DES GRANDES CONQUÊTES

**GRÈCE.** Des archéologues suisses travaillent depuis 1964 au dégagement d'une antique cité dans l'île d'Eubée. La ville envoyait autrefois ses navigateurs et ses commerçants dans toute la Méditerranée.



Les mosaïques de La maison aux mosaïques représentent des scènes de la mythologie.

**L**a Grèce, berceau culturel de notre civilisation, est un terrain privilégié pour les archéologues. Depuis des dizaines d'années, des chercheurs du monde entier viennent y faire des fouilles. Les Suisses travaillent sur le site d'Érétrie, au centre de l'île d'Eubée. Dans les années 1960, le Gouvernement grec, inquiet de voir la ville antique disparaître sous les constructions modernes, fait appel aux archéologues helvétiques. Ainsi, depuis plus de quarante ans, chercheurs et étudiants dégagent et mettent en valeur les vestiges de l'ancienne cité.

Occupé à l'âge du bronze déjà, le site a une longue histoire derrière lui. Au 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Érétrie fut l'une des premières cités à explorer le monde méditerranéen et à y envoyer des colons. Elle a pris part aux principaux conflits qui ont secoué la Grèce, dont le soulèvement de Milet contre les Perses en 499 av. J.-C. Abandonnée à l'époque byzantine, la ville a été refondée au 19<sup>e</sup> siècle par le roi Othon, sous le nom de Nea Psara. Aujourd'hui, Érétrie est une bourgade moderne, fréquentée principalement par des Athéniens et, en été, par des touristes.

## Maison aux mosaïques

En plus de quarante ans de fouilles, les archéologues suisses ont fait de belles découvertes. Parmi les plus importantes, une maison aux mosaïques, qui tire son nom des pavements qui ornaient trois de ses chambres. Luxueuse demeure du 4<sup>e</sup> siècle avant J.-C., elle a été découverte et fouillée par les archéologues de l'école suisse de 1975 à 1980. Les mosaïques, réalisées en galets naturels, représentent des scènes mythologiques et florales. Mais les fouilles à Érétrie sont loin d'être terminées. Selon les archéologues, il resterait du travail pour plus de mille ans!

*Delphine Gachet*

## "UNE RÉPUTATION D'HONNÊTÉTÉ"



L'archéologie suisse a la fièvre du voyage. Pour la première fois, la Confédération devrait accorder à partir de 2008 des subventions directes à des missions de fouilles à l'étranger. L'intense travail de lobbying mené par **Pierre Ducrey** n'y est sans doute pas pour rien. Président de la Fondation de l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG), il rédige avec la collaboration de Carolina Riva, assistante diplômée à l'UNIL, un état des lieux sur la question. *L'Archéologie suisse en dehors des frontières nationales* paraîtra cet automne aux Presses polytechniques romandes.

### Uniscope: Quel intérêt la Suisse a-t-elle à développer des chantiers archéologiques à l'étranger?

**Pierre Ducrey:** Plusieurs pays européens font usage de l'archéologie comme d'un instrument diplomatique. En Suisse, nous n'avons pas développé cet aspect jusqu'ici. Or l'archéologie peut être un ambassadeur aussi efficace que notre chocolat ou nos montres. En tant que président de la Fondation de l'ESAG, j'ai été convié à la récente visite en Suisse de Georgios Voulgarakis, ministre grec de la Culture, sur l'invitation du conseiller fédéral Pascal Couchepin. Les deux ministres se sont longuement entretenus de questions d'ordre archéologique. La présence en Grèce d'archéologues suisses depuis 43 ans représente un atout pour les relations entre nos deux pays.

### L'archéologie, c'est donc aussi un moyen de promotion culturelle et politique?

Je le crois. Dans nos missions en Grèce, au Soudan ou en Sicile, nous sommes toujours bien perçus par la population. Nos chercheurs contribuent au développement de la région, des musées locaux. Les archéologues suisses ont une réputation de sérieux et d'honnêteté. En Europe, de nombreux musées possèdent dans leurs collections des trésors importés au 19<sup>e</sup> siècle ou même plus tôt. Le meilleur exemple est fourni par les « marbres de l'Acropole », enlevés à Athènes par l'Anglais Elgin au début du 19<sup>e</sup> siècle avec l'autorisation des autorités ottomanes. Ces sculptures sont encore aujourd'hui un objet de contentieux entre la Grande-Bretagne et la Grèce. La Suisse a la chance de ne pas traîner de telles casseroles.

### L'engagement des archéologues suisses à l'étranger a-t-il récemment évolué?

Ces derniers temps, on ne peut pas parler d'une augmentation du nombre de missions. La véritable nouveauté, c'est la reconnaissance de la Confédération, à travers l'octroi de subventions prévues dans le message aux Chambres fédérales pour 2008-2011. Pour l'heure, les fonds privés continuent à représenter une part importante des budgets. L'ESAG est financée pour moitié environ par des fonds privés, des mécènes, des fondations.

*Propos recueillis par L.P.*

## ÉCOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE

En 1975, la mission suisse d'Érétrie est devenue l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG), le seul institut de recherche archéologique permanent hors des frontières nationales. Basée à Athènes, l'école est aujourd'hui dirigée par Karl Reber, professeur à l'UNIL, après l'avoir été pendant vingt-cinq ans par Pierre Ducrey. Elle est financée principalement par le Fonds national de la recherche scientifique, ainsi que par les universités suisses, des fondations internationales et des mécènes. Elle assure la formation de jeunes chercheurs, qui se rendent à Érétrie chaque été. En juillet-août, ils travailleront sur l'Acropole.

*D.G.*

Pour plus d'infos: [www.unil.ch/esag](http://www.unil.ch/esag)

## DES SIMILARITÉS INDO-EUROPEENNES TROUBLANTES

**FRANCE-NÉPAL.** En Asie, certaines traditions ressemblent étrangement à celles de nos ancêtres celtes, notamment les rites funéraires. Un constat qui a poussé les archéologues à entreprendre un important travail de comparaison.



© Musée de Bibracte

Les hindous incinèrent leurs morts, comme le faisaient les Gaulois. Certains ermites indiens inhument les corps en position accroupie, une pratique attestée dans le monde celtique. De même, les funérailles célestes des peuples tibéto-birmans, qui consistent à abandonner les cadavres aux oiseaux, auraient également existé chez les Celtes, si l'on en croit différents témoignages romains. Ces ressemblances troublantes entre des cultures aussi éloignées dans

le temps et l'espace ont intrigué les archéologues. Des chercheurs de l'UNIL, en collaboration avec d'autres chercheurs européens, ont monté un important projet de recherche en ethnoarchéologie. Une discipline qui permet un regard croisé sur deux cultures: l'une bien vivante et l'autre éteinte à jamais.

Les archéologues ont choisi deux lieux: Bibracte, en Bourgogne, ancienne capitale du puissant peuple gaulois des Eduens, et la vallée de Katmandou, au Népal. Dernière monarchie hindoue jusqu'il y a peu, la société népalaise contemporaine présente des caractères qui ont depuis longtemps disparu du continent européen: le polythéisme, mais aussi des pratiques religieuses, des techniques de construction et d'artisanat très proches de celles de la fin de la période gauloise et de l'époque romaine...

Jusqu'à présent, *Bibracte-Népal* a impliqué plus d'une soixantaine de chercheurs et d'étudiants.

Les premières expéditions ont débuté en 2002. La prochaine devrait être organisée d'ici à octobre 2008. Quant aux résultats des recherches, ils ont déjà fait l'objet de plusieurs publications et sont actuellement présentés au Musée de Bibracte de la civilisation celtique, jusqu'au 11 novembre 2007. Une exposition est également prévue au Musée romain de Lausanne-Vidy en 2009.

D.G.

Informations: [www.bibracte.fr](http://www.bibracte.fr)



A gauche, statuette hindoue de Parvati et à droite, statuette gallo-romaine de Mercure.

© Musée de Bibracte

## LES VESTIGES PROVIDENTIELS D'UN PETIT VILLAGE TURC

**TURQUIE.** Les villageois de Derecik fondent de grands espoirs sur le travail des archéologues de l'UNIL. Une église protobyzantine et sa monumentale mosaïque devraient attirer la manne touristique dans cette région peu développée de l'Anatolie.

Perché sur les hauteurs des monts anatoliens, Derecik est à mille lieues d'Istanbul, de sa frénésie et de ses boîtes de nuit. Ce bout de campagne turque vit encore à l'heure de l'agriculture de subsistance. En 2001, des archéologues y découvrent les vestiges d'une église chrétienne du 4<sup>e</sup> siècle. La population se prend à rêver d'un avenir meilleur, sous les auspices du développement touristique.

Le Département d'archéologie de l'Université Uludag de Bursa, dans la métropole voisine, croule déjà sous les chantiers de fouilles. Quelques années passent. Débordé, le professeur Mustafa Sahin sollicite une équipe de l'UNIL, qui prend le relais à Derecik en juin 2006. Les Lausannois sont accueillis à bras ouverts. Les fonctionnaires locaux s'empressent de leur

fournir un logement. Simples villageois ou notables du cru défilent devant les chercheurs, leur témoignent mille attentions. D'ordinaire plutôt jaloux de son patrimoine culturel, le gouvernement délivre aux Suisses des autorisations de fouilles dans un temps record.

«Les gens sont adorables, raconte l'archéologue Sophie Delbarre. Tant à l'Université Uludag de Bursa qu'à Derecik, tout le monde nous témoigne son envie de collaborer avec nous.» D'aucuns entrevoient déjà un plan de développement pour la région, un circuit touristique basé sur l'agriculture biologique et les activités culturelles. Avec comme attraction principale l'église protobyzantine de Derecik et sa monumentale mosaïque. «Elle mesure environ 20 mètres par 12, décrit Sophie Delbarre.

Les mosaïques de l'époque figurent très rarement des représentations religieuses. Nous y trouvons des motifs géométriques, des entrelacs autour desquels s'articulent des décors naturels, des oiseaux, des canards. Pour les gens du village, il est capital que nous la restaurions.» Les habitants anticipent les travaux de réfection. Des apiculteurs de la région envisageraient la production de miel biologique. Les agriculteurs imaginent des maisons d'hôtes.

Cet été, les archéologues Sophie Delbarre, Claude-Alain Paratte et Michel Fuchs donneront en Turquie les premiers coups de grattoir. Ils seront accompagnés d'étudiants turcs et suisses. Grâce à leur travail, le passé ressuscité de Derecik pourrait voler au secours de son futur.

L.P.